

« En marche, à la suite des mages ! » (Matthieu 2, 1-12)

Curieuse fête que celle de l'Épiphanie ! Si elle revêt une importance primordiale pour les orthodoxes, elle occupe moins de place dans le christianisme occidental. Elle est peut-être située un peu trop près de Noël et de Nouvel-An pour devenir une grande fête populaire, malgré la galette, la fève et la couronne !

La fête de l'Épiphanie a souvent un goût de lendemain de fête ! C'est la fête de rattrapage pour ceux qui ont manqué le coche quelques jours plus tôt. Pour d'autres, c'est la fête de trop, celle dont on ne sait pas quoi faire, celle qui laisse même apparaître un certain ras-le-bol. C'est à se demander s'il y a encore un peu de place pour que l'Épiphanie soit vraiment vécue comme une fête !

Étymologiquement, l'Épiphanie, c'est une apparition. C'est l'apparition d'une lumière qui brille au-dessus de la terre. C'est une brillance soudaine qui déchire la nuit de la morosité ambiante. En tant que fête du calendrier chrétien, l'Épiphanie désigne l'adoration de Jésus par les mages, venus à Bethléem à la suite d'une étoile, comme le raconte l'évangile de Matthieu.

Il y a une autre raison pour que l'Épiphanie soit une fête un peu négligée. On ne sait à peu près rien de cette fête. La Bible elle-même reste très discrète sur cette adoration des mages. On ne la trouve que dans l'évangile de Matthieu. Luc semble l'ignorer. Quant aux autres évangiles, il ne faut pas compter sur eux, vu qu'ils ignorent tout de Noël et de l'enfance du Christ.

Matthieu n'est pas pour nous d'un grand secours. Il mentionne juste que les mages viennent d'Orient, à la suite d'une étoile, pour adorer le roi des Juifs et lui offrir en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

La tradition n'a cependant pas hésité à imaginer l'aventure de ces mages. Ces mages, justement, combien étaient-ils ? Nous n'en savons rien, même si la tradition majoritaire fixe leur nombre à trois. Trois, c'est un chiffre vraisemblable en vertu des trois présents offerts à Jésus. Pourtant, de nombreuses autres traditions se plaisent à imaginer un quatrième mage, à qui il arrive de nombreuses mésaventures. Les uns le voient arriver auprès du Christ sans cadeau, à cause de sa malchance pour certains, à cause de sa trop grande générosité pour les autres. Il existe même des traditions qui racontent que ce quatrième mage ne rencontrera le Christ qu'au crépuscule de sa vie terrestre, trente ans plus tard, sur une colline nommée Golgotha.

Qui sont-ils ces mages ? La tradition en a fait des rois, mais ils étaient plutôt des observateurs du ciel. Les moins critiques diront qu'ils étaient des savants, d'autres les décriront comme des astrologues.

D'où viennent-ils ? Là aussi, la sagesse et l'humilité sont requises. L'Évangile signale juste qu'une étoile s'est levée à l'Orient. Rien de plus. La tradition a imaginé qu'ils venaient qui d'Afrique, qui d'Assyrie, qui d'Asie. Pour parfaire leur portrait, on a même fini par leur donner des noms : Gaspard, Melchior, Balthazar. Mais ça c'est pour la légende, pour le décorum, juste avant la galette et la couronne.

Quel écart entre le récit originel et les traditions ultérieures. Quoi qu'il en soit, ils restent décidément bien étranges les personnages de l'Épiphanie.

Pour parler d'eux, le texte biblique emploie le terme de mage, du grec μάγος. Ce terme de mage désignait à l'origine des prêtres perses ou mèdes. Ils étaient réputés pour leur connaissance en astronomie et astrologie. On employait aussi le terme grec dans un sens péjoratif, avec celui de magicien. Ce terme est à l'origine de la magie, du magicien et de tout ce qui est magique. Magiciens, devins, plutôt astrologues qu'astronomes, le terme de charlatans devait sans doute résonner souvent dans leurs oreilles.

Dans la Bible, les mages ne sont pas les seuls personnages du genre. Ils figurent à côté des magiciens du pharaon, à l'époque de Moïse.

Dans le livre de l'Exode, il est fait mention des relations conflictuelles entre Moïse, le chargé de mission de Dieu, et les magiciens, enchanteurs d'Égypte et hommes de pouvoir du pharaon. Les prodiges de l'un font face aux illusions des autres. C'est une rivalité qui est ainsi présentée, rivalité qui aboutira à la libération d'Israël, suite à l'intervention d'un Dieu bien plus puissant que les magiciens du pharaon.

Un autre magicien occupe une place de choix dans la Bible. Il s'agit de Simon le magicien, dont on trouve trace dans le livre des Actes des apôtres.

Simon est présenté comme un magicien à succès qui œuvre en Samarie. Émerveillé par les signes opérés par Philippe, Simon adhère à la foi qu'il prêche et reçoit le baptême. Mais il tente ensuite de monnayer la puissance divine pour se l'accaparer, ce qui lui vaudra une réplique cinglante de la part de Pierre. Là encore, c'est la rivalité entre illusionnistes œuvrant pour leur propre compte et envoyés de Dieu qui est mise en exergue.

Voilà pour les personnages bibliques qui ressemblent le plus à nos fameux rois mages de l'Épiphanie ! C'est donc ce genre de curieux personnages qui sont présents pour la fête de l'Épiphanie. On est loin du conte de fées ! On est loin de la galette et de la couronne !

Et pourtant, c'est bien à ces drôles de mages qu'est présenté l'enfant Jésus.

Si on suit le texte biblique dans le détail, on observera que ces mages sont loin d'être des lumières. Leur pouvoir ou leur don d'observation semble connaître quelques carences.

Car les mages se trompent. Ils perdent de vue la fameuse étoile qu'ils suivent. Ils foncent droit dans le piège, à la cour du roi Hérode. Leur étoile ne les a pas menés à bon port. Il faut que les mages quittent le ciel de leurs yeux pour trouver l'enfant. Ce n'est que lorsque Hérode et ses conseillers ont renseigné les mages que ceux-ci retrouvent l'étoile, du côté de Bethléem. On ne peut pas dire que c'est par leurs propres compétences qu'ils sont venus adorer le fils de Dieu.

Car ce qui figure au centre de l'Épiphanie, c'est bien l'adoration du fils de Dieu. C'est lui qui occupe le centre de la scène, et personne d'autres. Les présents offerts à Jésus par les mages l'attestent bien. Le sens de l'Épiphanie, c'est que Dieu se manifeste, qu'il se donne à voir. Il se dévoile à toute l'humanité représentée par ces mages venus du bout du monde.

En signe de respect et d'adoration, les mages s'agenouillent devant l'enfant de la crèche. Mais ils ne restent pas dans cette position pour toute la suite de leur vie.

Ce que je trouve beau et original dans le récit de Matthieu, c'est que les mages sont invités à rentrer dans leur pays, en prenant un autre chemin.

Après l'adoration, les mages se mettent à nouveau en route, non pas à la suite d'une étoile, mais avec une nouvelle étoile au fond de leur cœur, bien calée dans leur mémoire. Car il y a fort à parier que les mages ont changé à travers leur rencontre avec Jésus.

Le voyage du retour, c'est l'occasion pour les mages de digérer leur aventure, de l'intégrer à leur existence, de l'assimiler à leur expérience de vie. Le long voyage du retour leur a sans doute permis d'imaginer comment ils raconteraient cette apparition de Dieu dans un enfant nouveau-né à leurs proches. Car pour qu'une expérience devienne porteuse de sens, il s'agit de la partager autour de soi, de la faire connaître.

Les mages ont bien compris que c'est bien beau de vivre une expérience qui change sa vie. Mais c'est encore mieux d'en rendre compte, de permettre à d'autres de vivre la même expérience.

A travers cette fête de l'Épiphanie, je crois que nous sommes invités à nous mettre en route à notre tour, comme les mages sur le chemin du retour.

Nous sommes appelés à nous mettre en route pour témoigner de la révélation de Dieu, de son apparition dans notre monde, de la lumière qu'il partage ainsi avec nos sœurs et frères humains.

Comme les mages, nous sommes invités à ne pas oublier de dire que la seule source de lumière pour notre vie repose au fond d'une mangeoire. Nous avons à rappeler continuellement que, dans cette étable de Bethléem, Dieu est venu donner un visage à son amour. Il est venu donner de l'éclat à sa grâce.

En cette fête de l'Épiphanie, que Dieu nous rende rayonnants et lumineux pour sa gloire. Avec Dieu comme lumière, nous pourrions vivre toute cette année 2013 comme une fête de l'Épiphanie permanente et quotidienne. C'est ce que je vous souhaite pour l'année à venir. Amen.

Christophe Allemann, pasteur